

## Fiche pédagogique

Partes  
usadas

Projeté au Festival  
international de films de  
Fribourg 2008  
Planète Cinéma



Film long métrage, Mexique,  
2007

Réalisation : Aáron Fernández

Interprètes : Eduardo  
Granados (Iván), Alan Chávez  
(Efraín), Carlos Ceja (Jaime),  
Damayanti Quintanar (Lupita),  
Pillar Padilla (Mamá Efraín),  
Raúl Adalid (El Güero)

Version originale espagnole  
avec sous-titres français

Durée : 1h31

Public concerné : dès 12 ans

## Résumé

*Partes usadas* (traduit *Pièces détachées*) raconte l'histoire mexicaine d'Iván et de son oncle Jaime – fragments déjà usés au sein d'une famille improbable – qui tentent de recoller les morceaux nécessaires à leur réussite sociale : ils rachètent, volent, revendent toutes les pièces détachées de n'importe quel véhicule pouvant leur rapporter quelques pesos. Ainsi, ils construisent petit à petit le moyen de se transporter vers un nouvel Eldorado : los Estados Unidos.

Plutôt que la misère assurée à la fin d'une scolarité dont l'horizon semble bien bouché, les deux ados Iván et Efraín préfèrent comme tant d'autres le salaire de misère d'un piètre emploi de cireurs de pompes à quatre roues. Les perspectives sont, sinon plus radieuses, du moins palpables. Ils accompagnent leurs

maigres gains d'un trafic de pièces diverses détachées des voitures qu'ils astiquent.

L'oncle Jaime est un grand qui croit jouer dans cette catégorie. Lorsque les tarifs du passeur accélèrent, Jaime et Iván doivent passer la vitesse supérieure: il ne s'agit plus d'un commerce pseudo-légal, mais d'un véritable festival de vols de et à la tire !

Mais un violent coup de frein à main vient siffler dans les oreilles d'Iván: Jaime le dépose sur une aire de patience pendant qu'il ira faire quelques tours de chauffe nord-américains avec sa copine Lupita comme co-pilote. C'est ensuite seulement qu'il invitera(ait) son neveu dans le circuit.

Désormais Iván prendra un nouvel équipier – son pote Efraín – ainsi que le départ d'une autre course.

## Commentaires

C'est dans le contraste déjà que s'ouvre le film d'Aáron Fernández : deux ados au volant d'une BMW dans une station de lavage automatique. Vont-ils faire briller la voiture de papa? Est-ce une automobile volée? Le doute s'estompe aussitôt : ils ne sont que les simples employés d'une entreprise de nettoyage de voitures.

Et des employés misérables qui détachent les premières pièces de la grosse allemande : téléphone portable, kit main-libre, lunettes de soleil et autres disques qui y traînent. En quelques plans et sans qu'aucune parole ne soit échangée, le ton est donné, les rôles distribués. Mais plus Iván et Jaime rassemblent des morceaux, plus ils se distancient l'un de l'autre. Dans un premier temps, le prix du voyage vers le Nord salvateur a augmenté : Jaime

## Disciplines et thèmes concernés

**Géographie :** Les liens ambigus qui peuvent unir certains pays.

Les parallèles qu'il est possible de tirer entre différentes situations en apparence très différentes, mais parfois foncièrement proches.

**Education aux citoyennetés :** Quel rôle a l'école dans le développement des jeunes ? Quel rôle l'adolescent peut-il déjà jouer dans un tel processus ?

**Education aux médias :** Le cinéma mexicain et le cinéma sud-américain d'une manière générale. A voir les films d'Alejandro González Iñárritu : *Amores Perros* (*Amours chiennes*), *21 grams* (*21 grammes*), *Babel* (qui démontre les liens indirects que peuvent entretenir des Etats apparemment distants et dans lequel est montrée – et ce n'est pas un hasard - la frontière entre le Mexique et les Etats-Unis).

**A voir également** *The Three Burials of Melquiades Estrada* (*Trois Enterrements*) de Thommy Lee Jones et qui prend à rebours le difficile voyage entre Mexique et Etats-Unis.

**Sur le Mur de Berlin**, le film-poème de Wim Wenders, *Der Himmel über Berlin* (*Les Ailes du désir*), tourné deux ans avant la chute du Mur ; l'incontournable *Good bye Lenin!* de Wolfgang Becker.

**Sur le Mur entre Israël et la Palestine**, le documentaire de Simone Bitton, *Mur*.

**Sur la jeunesse désenchantée**, deux films de Lukas Moodysson : *Fucking Amal* et surtout le terrible *Lilya 4-ever*.

**Histoire :** La conquête de l'Ouest et des rapports difficiles entre Etats-Unis et Mexique.

**Economie :** Les économies parallèles (au Mexique) mais également aux Etats-Unis (desquelles participent en majorité des Mexicains !), par rapport à l'Economie, la grande, la vraie, celle dont on entend parler au Téléjournal.

humilie doublement Iván. Une première mise à nu – au sens premier du terme – dans le cimetière automobile; une autre en l'obligeant à démonter des caisses en pleine ville, en plein jour, en plein soleil.

Dans un second temps Jaime se dit qu'il serait quand même plus sympa de grimper vers le paradis en compagnie de sa petite amie Lupita qu'avec son neveu.

Exécrant le comportement égoïste de Jaime, Iván va pourtant se comporter comme lui : il ouvre sa mini-entreprise et engage un nouveau "neveu" – Efraín. Mais Iván a retenu la leçon et se distingue en un point capital de son oncle : la sincérité. Mais cette honnêteté à un prix. Ce qui n'était qu'une sorte de jeu devient un véritable combat où l'on ne peut compter que sur soi-même, c'est vrai, mais dont l'issue duquel peut dépendre le moindre relâchement.

Mexico possède les plus grandes arènes du monde. De là à dire que les Mexicains sont les gladiateurs les plus féroces, non ; mais que les combats pour une foule de libertés y sont fréquents, oui.

*La Zona*, autre film mexicain projeté dans cette édition du FIFF, dépeint par le biais de couleurs brûlantes les plaies d'une société mexicaine – et sud-américaine en général – aux prises avec une multitude de conflits internes. D'une part la "Zona" isolée, sécurisée, riche ; d'autre part les favelas, enfers en plein air, insalubres, pauvres. Mais l'opposition ne s'arrête pas là : dans chacune de ces "sociétés" qui semblent homogènes se déroule toute une série de petites batailles, de bagarres ordinaires. Ces accrochages à répétition dans ces jungles sans lois, sinon d'une

seule, animale et primitive, sont ceux de *Partes usadas*. Ou comment un pays uni par un nom, une langue et une religion imposés voici cinq siècles est en phase de décomposition. Deux idéaux peuvent constituer la raison de vivre de tant de "pobres" :

- 1) la réussite sociale permettant l'achat d'un 4x4 capable de gravir le salvateur chemin de la "Zona" ;
- 2) l'économie douteuse parfois, acharnée toujours des pesos permettant d'acheter un très incertain ticket aller (retour généralement compris) vers une autre citadelle : les Etats-Unis.

## Urgences

Pour Aáron Fernández, il semble y avoir deux urgences dont l'une est la conséquence de l'autre : urgence de trouver des solutions efficaces afin que le Mexique ne sombre pas dans une anarchie trop exacerbée pour y discerner la moindre lueur d'espoir ; urgence de tourner ce film pour signifier que les problèmes mexicains ne sont pas tant situés à la frontière avec les Etats-Unis qu'au sein même de la société mexicaine. Les preuves résident dans la fiction racontée : la frontière entre les deux pays est évoquée durant tout le film, certes, mais elle n'est jamais montrée ; et dans la forme utilisée par Fernández : la caméra est nerveuse, posée sur l'épaule, filmant les personnages en plans rapprochés, gros-plans, voire très-gros-plans. Par ailleurs, la musique est quasi inexistante : seuls les sons du grouillement de ville, de la vraie vie mexicaine constituent cette mélodie pour un drame. Ici, la forme n'est pas prétextée par un exercice de style dogmatique à la Lars von Trier, elle épouse totalement le fond. Les imperfections de la réalisation, ses soubresauts sont à l'image de l'histoire narrée : incertaine.

---

## Objectifs

- Disséquer les comportements des personnages principaux.
- Identifier les motivations de Jaime et Iván dans leurs entreprises communes et divergentes.
- Mettre en relation le titre du film et les comportements qu'il met en scène.
- Identifier les indices du degré de pauvreté dont souffre la plupart des métropoles du Sud.
- Noter ce qui caractérise la difficulté quotidienne des habitants des quartiers pauvres.

- Mettre en perspective ce diagnostic par l'observation de situations similaires dans d'autres pays du monde.
- Mettre en relation les habitudes répétitives de l'Homme dans l'Histoire : construire un mur pour se protéger, par exemple.
- Opposer les motivations des migrants et celles des population en terre d'accueil.
- Proposer des solutions avec l'analyse d'un cas concret : l'immigration clandestine en Europe, ou l'immigration en Suisse, par exemple.

## Pistes pédagogiques

### La figure d'Iván, en tant que prototype de l'ado sud-américain en quête d'un monde meilleur.

Il pourrait être intéressant de s'interroger sur ce qui constitue le moteur de ses actes. Les deux questions suivantes seraient à poser aux élèves, en leur laissant le temps de réflexion nécessaire afin de dépasser l'objectif évident que constitue le rêve américain :

1) **Quel est le projet d'avenir d'Iván** - et de la plupart de ces ados issus des milieux défavorisés ?

2) **Quel est votre projet d'avenir à vous, élèves ?**

Quelles en sont les différences et les points communs ?

### Réflexion sur le problème de l'émigration/immigration

#### *Emigration*

Après avoir localisé le Mexique et Chicago sur une carte de géographie, que peut-on dire sur ce qu'implique ce genre de voyage, tant au niveau du passé (ce que l'on laisse), du présent (le périple en tant que tel) que du futur (ce qui nous attend) ?

Seriez-vous capables de prendre une telle décision ? Pourquoi ?

#### *Immigration*

Selon vous, comment sont accueillis, perçus, traités ces nouveaux venus dans un pays qui n'est pas le leur ? Quand peuvent-ils être bien/mal reçus ?

On mettra en évidence la volonté américaine de dresser un mur à sa frontière mexicaine. De quoi est-ce l'indice ?

Connaissez-vous des situations similaires ?

On ne pourra pas ne pas penser au Mur de Berlin, symbole de tous les murs. On précisera à l'occasion que la construction de la frontière berlinoise encerclait Berlin-Ouest, île occidentale entourée des eaux rouges

de l'océan communiste. La décision de construire le Mur de Berlin est le fait des dirigeants communistes de ce qu'était alors la République "démocratique" allemande (RDA) dans le but d'empêcher les Berlinoises de l'Est de quitter Berlin-Est et non, comme dans le cas des Etats-Unis qui érigent un mur à leur frontière, d'éviter la pénétration d'étrangers sur leur territoire.

Le Mur entre Israël et la Palestine ressemble plus au cas américain dans le sens qu'il est dressé par un gouvernement dans le but préventif d'empêcher les ressortissants d'un autre pays de fouler son sol.

On pourra ouvrir le débat sur les éventuelles raisons qui peuvent pousser un gouvernement à dresser une frontière tangible.

#### **En Europe**

Pourquoi ne pas évoquer les comportements très similaires de certains pays européens confrontés à une forte immigration, notamment de provenance des pays d'Afrique : l'Espagne et l'Italie qui recourent à des gardes côtes faisant en sorte que ne soit pas franchi le gigantesque mur qui sépare l'Europe du continent africain : la Mer Méditerranée et l'Océan Atlantique.

Il serait intéressant de **procéder à une petite enquête** qui permettrait de lister les solutions que les gouvernements apportent à ce qu'ils considèrent comme une plaie : l'immigration clandestine.

Dans la plupart des cas, on administre les soins médicaux nécessaires aux éventuels malades ou blessés, puis on les reconduit dans leur pays.

Insister sur le mot "plaie" permet éventuellement de considérer que les mesures prises par l'Italie ou l'Espagne, en l'occurrence, ne constituent peut-être que des pansements appliqués sur une

blessure gigantesque, profonde. La question est de déterminer qui est soulagé par ce type de soins, et pour combien de temps ? N'y aurait-il pas à s'interroger sur des moyens d'empêcher la plaie d'exister plutôt que de l'empêcher de suinter ?

Que dire de certaines pratiques au sein des enclaves espagnoles de Ceuta et Melilla au Maroc, par exemple, desquelles les autorités espagnoles expulsent les immigrés clandestins en car jusque dans le désert afin d'être certains qu'ils ne reviendront pas.

Mais les clandestins le répètent : s'il peuvent revenir, ils reviendront. Pourquoi tenteront-ils de revenir à tout prix ? A ce moment-là, il serait judicieux de mettre en parallèle le processus mis en place par Iván dans les rues de Mexico.

Qu'est-ce qui pousse tant d'individus à vouloir franchir coûte que coûte ces terribles frontières – et le mot prend tout son sens lorsque l'on retrouve des jeunes morts de froid dans des trains d'atterrissage d'avions, ou lorsque l'on récupère une barque pourrie mais pleine au milieu des eaux tourmentées de l'Océan Atlantique ?

#### **Un sujet délicat : la Suisse et l'immigration.**

La Suisse a accueilli de très grandes masses de ressortissants étrangers, notamment dans les années 70-80, avec les Italiens, Espagnols, Portugais.

Les élèves savent-ils pourquoi ils ont été en si grand nombre, et quel a été l'accueil que la population suisse leur a réservé ?

Actuellement la Suisse compte en son sein une forte proportion de personnes qui ne proviennent pas de pays latins (qui partagent une partie de notre culture et nos coutumes) mais des régions balkaniques et de l'Afrique.

Ce mardi 12 février 2008, la Télévision suisse romande a proposé un débat sur le thème de la violence des étrangers en Suisse grâce à l'espace de discussion qu'offre l'émission « Infrarouge » (<http://www.tsr.ch/tsr/index.html?siteSect=500000&channel=émission#program=144;vid=8733512>).

Des solutions ont été proposées : renvoyer les étrangers violents dans leur pays ; leur offrir un meilleur cadre éducatif ; leur infliger des sanctions exemplaires – mais qu'est-ce qui est exemplaire ?

Le débat pourrait être soulevé au sein d'une classe, en tenant bien évidemment compte qu'il s'agit d'un sujet extrêmement délicat dans le sens où nombre de jeunes originaires des pays montrés du doigt sont les camarades de nos élèves. Mais leur donner la parole mettrait peut-être en lumière un point de vue nouveau.

#### **Une comparaison cinématographique**

*Lilya 4-ever* est un film du Suédois Lukas Moodysson mettant en scène un autre Iván, version féminine et ukrainienne. La comparaison de ces deux réalisations mériterait d'être posée sur l'écran. S'il s'agit du même problème : ados sans perspectives d'avenir s'accrochant au rêve américain – décidément ! – mais lâchés au dernier moment par l'égoïsme d'un membre de leur famille – la mère chez Lilya, les visions d'avenir différent violemment chez les deux réalisateurs qui partagent pourtant l'amour et l'intérêt des jeunes.

Alors qu'Aáron Fernández propose une fin ouverte sur le chemin d'un futur incertain certes mais bourré d'optimisme et de renouveau, Lukas Moodysson noie tout espoir et termine son film par le cri, le noir, la mort. Pour le réalisateur suédois, seule cette dernière solution permettra à cette jeunesse oubliée et délaissée de toucher au paradis, au vrai.

---

## **Pour en savoir plus**

**Sur le mur en phase de construction entre les Etats-Unis et le Mexique :**

[http://www.rfi.fr/actufr/articles/082/article\\_47081.asp](http://www.rfi.fr/actufr/articles/082/article_47081.asp)

<http://www.geographie-sociale.org/mexique-usa-frontiere.htm>  
<http://www.clarin.com/diario/especiales/sierra/espaldas.html>

**Sur le mur entre Israël et la Palestine :**

<http://www.tsr.ch/tsr/index.html?siteSect=342401&sid=8514917&cKey=1197296260000>  
<http://www.france-palestine.org/article1169.html>

---

**Pascal Rotzetter**, enseignant au Collège de Sainte-Croix, Fribourg,  
13 février 2008